

# La nuit

Ô douce Nuit, ô Nuit plus amoureuse,  
Plus claire et belle, et à moi plus heureuse,  
Que le beau jour, et plus chère cent fois,  
D'autant que moins, ô Nuit, je t'espérois.  
Et vous, du ciel étoiles bien apprises  
À secourir les secrètes emprises  
De mon amour, vous cachant dans les cieux  
Pour n'offenser l'ombre amie de mes yeux.  
Et toi, ô sommeil secourable,  
Favorable,  
Qui laissas deux amants seuls,  
Eveillés,  
Tenant de la troupe lassée  
L'œil et la paupière pressée  
D'un lien si ferme et si doux  
Que je fus inuisible à tous.

Porte bénigne, ô porte trop aimable  
Qui sans parler me fus si favorable  
À l'entr'ouvrir, qu'à peine l'entendit  
Cil qui plus près ton voisin se rendit.  
Doux souvenir trop incertain encore  
S'il songe ou non, quand celle que j'honore  
Pour me baiser me retint embrassé,  
Bouche sur bouche étroitement pressé.  
Ô douce main gentille et belle.

Qui près d'elle  
Humble et secrète me tiras.  
Ô doux pas  
Qui premiers tracèrent l'entrée !  
Ô chambrette trop asseuree  
D'elle, de l'Amour, et de moi,  
Garde fidèle de ma foi.

Ô doux baisers, ô bras qui tindrent serre  
Le col, les flancs, plus fort que le lierre  
À petits nœuds autour des arbrisseaux,  
Ou que la vigne alentour des ormeaux !  
Ô lèvre douce où goûté l'ambrosie,  
Et cent odeurs dont mon âme saisie  
Se sentit lors d'une extrême douceur !  
Ô langue douce, ô trop céleste humeur,  
Qui sut si bien les feux éteindre,  
Et contraindre  
Soudain de ramollir l'aigreur  
De mon cœur !  
Ô douce haleine soupirante  
Une douceur plus odorante  
Que celle du phénix qui part  
Du nid où en mourant il ard.

Ô lit heureux, l'unique secrétaire  
De mon plaisir et bien que ne puis taire,  
Qui me fis tel que ne suis ennuyeux  
Sur le nectar, doux breuvage des Dieux.  
Lit qui donnas en fin la jouissance,

De mon travail heureuse récompense :  
Lit qui tremblas sous les plaisants travaux,  
Sentant l'effort des amoureux assauts.  
Vous, ministres de ma victoire,  
En mémoire  
À jamais je vous vanterais,  
Et dirais  
Tes vertus, ô lampe secrète,  
Qui veillant avec moi seulette  
Fis part libérale à mes yeux  
Du bien qui me fit tant heureux.

Par toi doublé et par ta sainte flamme  
Fut le plaisir dont s'ennuiera mon âme :  
Car le plaisir de l'amour n'est parfait,  
Qui sans lumière en ténèbres se fait.  
Ô quel plaisir sous ta clarté brunette  
Voir à souhait une beauté parfaite,  
Un front d'ivoire, un bel œil attirant !  
Voir d'un beau sein le marbre soupirant,  
Une blonde tresse annelée  
Crespelee :  
En double voûte le sourcy  
Raccourci !  
Voir rougir les vermeilles roses  
Par dessus deux lèvres décloses,  
Et de la bouche les presser  
Sans peur d'estimer l'offenser.

Voir un gent corps qu'autre beauté n'égale,

Où la faveur des Grâces libérale,  
Des astres beaux, de nature, et des cieux,  
Prodiguement versèrent tout leur mieux.  
Voir de sa face une douceur qui emble  
L'un de mes sens, à fin que tous ensemble  
Confusément cette heur ne prissent pas  
Pour se fouler des amoureux appas.  
Mais, Amour, pourquoi tes délices,  
Tes blandices (\*)  
S'écoulent vaines si soudain  
De ma main ?  
Pourquoi courte la jouissance  
Traîne une longue repentance  
D'avoir si peu goûté le bien  
Finissant qui s'écoule en rien ?

Jalouse Aurore, et par trop ennuyeuse,  
Pourquoi fuis-tu la couchette amoureuse  
De ton vieillard, et me hastes le temps  
D'abandonner l'amoureux passe-temps !  
Puissé-je autant te porter de nuisance  
Que je te hais : si ton vieillard t'offense,  
Cherche un ami plus jeune et plus dispos,  
Et nous permets que vivions en repos.

\* Blandices : Flatteries pour charmer.